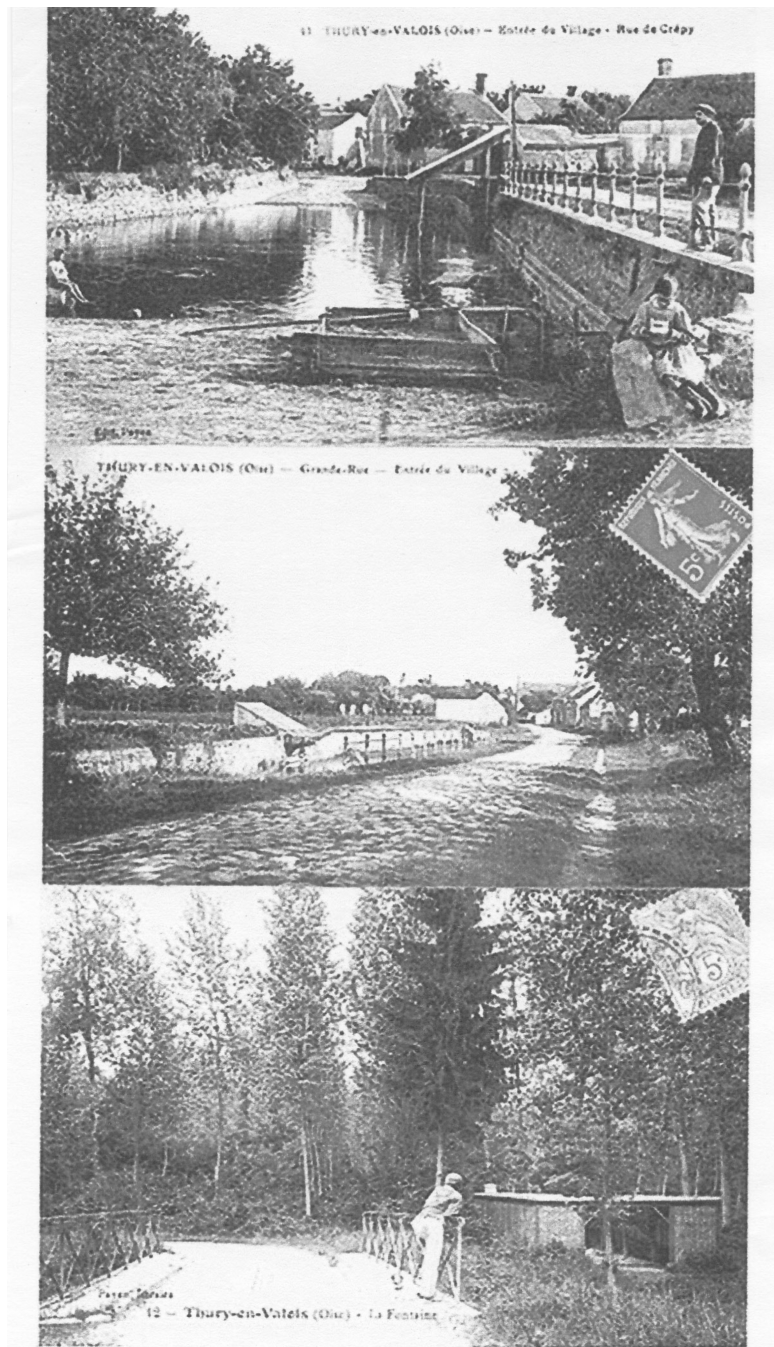


ET SI ON PARLAIT DE THURY...

Continuons notre promenade dans le Thury « d'hier » et intéressons nous aujourd'hui aux lavoirs.

Sur notre commune, il y en avait trois dont deux sur les différentes mares. Sur chacune, une petite construction en tôles, pans de bois et planches avait été construite pour permettre aux femmes du village de venir faire leur lessive au bord de l'eau. Un emplacement en pierres inclinées était aménagé pour qu'elles puissent laver le linge, souvent en se servant d'une planche et d'une brosse de chiendent.



Les trois cartes postales anciennes ci-contre nous montrent ces trois lavoirs : la 1^{ère}, celui de la mare de la rue de Crépy. La 2^{ème}, celui de la mare, aujourd'hui disparue pour faire place aux constructions, qui se trouvait au bout de la grand'rue et la 3^{ème} nous offre cette jolie vue du lavoir situé au bord du chemin des vaches (route de Boullarre actuelle). C'est là, au lavoir communal, bâti sur

une source près de la Grivette, que se rendaient la plupart des lavandières. Les lavoirs étaient fréquentés régulièrement pour les petites lessives mais en général, 2 fois par an, au printemps ou à l'automne pour les grandes lessives (les draps).

Avec sa brouette, se rendre au lavoir était une réelle équipée ! Agenouillée dans sa boîte en bois, rembourrée de paille de seigle et appelée « barrot », la position de la lavandière était fatigante pour le dos, les genoux et la nuque. Elle jetait le linge dans l'eau, le tordait en le pliant plusieurs fois, les mains gelées, engourdis par le froid à la mauvaise saison, le tapait avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. La lessive terminée, elle prenait le chemin du retour, la brouette pleine de linge propre mais alourdie par le poids de l'eau.

C'est à la fin du XVIII^{ème} siècle que les premiers lavoirs furent construits en France, ceci pour enrayer certaines épidémies et dans un besoin croissant d'hygiène.

Les lavoirs ont eu une importante fonction sociale. Ils constituaient un des rares lieux dans lesquels les femmes pouvaient se réunir. Cette activité de nettoyage du linge était très difficile physiquement, aussi le fait de la pratiquer de façon collective la rendait plus facilement supportable. Les lavandières pouvaient discuter entre elles, plaisanter, chanter et même des conflits surgissaient parfois !

Aujourd'hui, dans notre village, tous les lavoirs ont disparu. Cependant, près des anciennes cressonnières du bas de Grivette, dans un bâtiment situé sur un terrain privé, on découvre un bassin rectangulaire, alimenté par une source, avec tout ce qui rappelle les lavoirs d'antan... Le fond pavé, l'entourage en pierre, une eau limpide, les grosses poutres qui soutiennent la toiture... Espérons que ce lieu préservé résistera au temps qui passe !

Revenons à Thury où, à la construction du château d'eau en 1932, un local jouxtant celui-ci fût aménagé afin de permettre aux habitantes de profiter d'une cuve en béton, possédant 2 bacs : un pour le lavage, un pour le rinçage. C'est le garde champêtre qui était chargé de renouveler l'eau toutes les semaines.

En France, les lavoirs furent abandonnés petit à petit pour laisser place, dans les années 1950 – 1960, à la machine à laver. Ils évoquent le souvenir d'une époque révolue et nous rappellent le dur labeur de nos grand-mères, ces femmes qui travaillaient souvent dans les champs et avaient de grandes familles... Rendons leur hommage.

Merci à Denise RENARD et Jacqueline BIER ainsi qu'à Marc CHÉRON pour leur fructueuse collaboration.

Colette KEMPENEERS
Conseillère Municipale